

25ème CONFERENCE DES PARTIES A LA CONVENTION CADRE DES
NATIONS UNIES SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

**ALLOCUTION DE
SON EXCELLENCE LEE WHITE,
MINISTRE DES EAUX ET FORETS, DE LA MER,
DE L'ENVIRONNEMENT CHARGE DU PLAN CLIMAT
DU PLAN D'AFFECTATION DES TERRES ET DES OBJECTIFS DE
DEVELOPPEMENT DURABLE**

Madrid - 11 Décembre 2019

**Madame la Présidente de la COP25,
Madame la Secrétaire Exécutive de la Convention Cadre des Nations
Unies sur les Changements Climatiques,
Excellences, Mesdames, Messieurs,**

Tout d'abord, permettez-moi d'exprimer nos félicitations au gouvernement Chilien pour son leadership dans la réussite de cette COP25 et au gouvernement Espagnol de l'avoir rendu possible.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

L'esprit de l'Accord de Paris, qui consacre l'implication de tous sans réserve, pour limiter la hausse de la température mondiale semble fondre sous la pression des intérêts individuels.

En effet, lorsque dans les discours nous clamons haut et fort le rehaussement de l'Ambition, nous peinons dans les faits à doubler les contributions au Fonds Vert pour le Climat.

Nous multiplions les Sommets et réunions internationales et pourtant la courbe des émissions mondiales ne cesse de grimper.

Ne nous réjouissons donc pas simplement aujourd'hui d'avoir sauvé l'organisation de la COP25, car il s'agit bien de la planète que nous devons sauver.

Je le dis, avec d'autant plus de conviction, que mes propres enfants font partie des jeunes, qui à travers le monde, nous rappellent notre **RESPONSABILITÉ**.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Le monde est plus que jamais affecté par les effets des changements climatiques.

Du Nord au Sud et d'Est en Ouest, l'Afrique non plus ne déroge pas à la règle.

Aujourd'hui, il s'agit pour nous d'assèchement du Lac Tchad, de la progression du désert du Sahara, d'ouragan en Mozambique ou d'érosion côtière au Gabon.

Tout cela favorisé par l'action humaine nous expose à des dommages plus graves encore sur le long terme.

Sans une lutte intensifiée pour la protection de la forêt du bassin du Congo, c'est tout le système pluviométrique qui sera impacté de l'Ethiopie en Egypte.

Ce qui entraînerait des centaines de millions de migrants climatiques, bien au-delà de ce que nous n'arrivons déjà pas à gérer aujourd'hui.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Le mal est bien là mais les solutions également.

L'Afrique représente un patrimoine incroyable pour l'humanité.

Nous abritons une biodiversité animale et végétale inestimable et nous disposons du second poumon forestier de la planète avec plus de 240 millions d'hectares de forêt tropicale.

C'est conscient de cela que les pays africains se mobilisent sans cesse pour la mise en œuvre de l'Accord de Paris.

En Effet, nos pays ont, à plus de 90 %, ratifié l'accord de Paris et investissent chaque année, selon le PNUD, plus de 10 fois ce que nous recevons au titre de l'aide publique au développement dans la lutte contre ce phénomène.

Mieux nous avons uni nos efforts dans plusieurs initiatives capitales dont celles sur l'Adaptation aux Changements Climatiques et sur le développement des énergies renouvelables.

Depuis des décennies, le Gabon n'a ménagé aucun effort pour renforcer ses lois, ses infrastructures et ses mécanismes de financement afin de garantir la survie de notre forêt.

Avec plus de 88% de territoire couvert de Forêts, nous avons choisi d'exploiter rationnellement celles-ci et de sanctuariser les zones de haute valeur afin d'assurer un développement durable.

Excellence, Mesdames et Messieurs,

25 ans après l'adoption de notre convention, nous ne pouvons plus regarder ailleurs.

L'année 2020, pour laquelle nous avons fixé des objectifs très ambitieux, est aujourd'hui à notre porte sans pour autant que nous puissions nous féliciter de leur atteinte.

Je formule donc le vœu qu'ici nous puissions impulser ce changement de paradigme nécessaire à redonner confiance à cette jeunesse mondiale à qui nous avons le devoir de léguer une planète propre, équitable et prospère.

Je vous remercie.